



La communion dans la vie de famille

Paolo e Maria Aminti

Préfaction – **slide 1** (la communion dans la vie de famille)

Chers frères et soeurs oblats, remercions le Seigneur pour cette belle occasion qui nous a été offerte, de nous rencontrer, et à laquelle nous nous sommes préparés dans la prière.

Pendant cette période de préparation, nous avons cherché une communion de pensées pour aboutir à un texte unique, nous avons cherché d'accueillir l'autre dans nos pensées à propos du «comment» la famille est un lieu de communion.

Nous sommes très reconnaissant, à vous tous, parce que grâce à ce «travail» nous avons pu approfondir certaines de nos intuitions et presque expérimenter leur consistance. En affrontant ensemble ces difficultés, nous nous sommes rendu compte de la limite de nos capacités, mais aussi de la force et de la joie qui dérive d'une nouvelle conscience plus forte et profonde d'être une famille.

Nous sommes heureux de pouvoir partager avec vous tous cette joie, car malgré nos différences culturelles nous aimerions transmettre une expérience de foi basée sur la Parole de Dieu et sur la Règle de St Benoît.

Pour rendre plus «parlant» le sens de nos mots, nous avons pensé d'illustrer nos pensées avec quelques images.

1.- nous sommes tous des Colossiens – **slide 2** (Nous sommes appelés à réaliser Sa Parole)



Dans la lettre aux Colossiens, St Paul nous dit: "... selon la mission que m'a confié Dieu ... de réaliser Sa Parole ... c'est-à-dire le Christ en vous ..."¹

J'ai été frappé par cette phrase, épurée des éléments de détail, car très caractéristique des lettres de Paul. Souvent nous pensons que la mission de St Paul fut celle d'«annoncer», mais ici il nous parle de «réaliser» La Parole. Et puis il spécifie «c'est-à-dire le Christ en vous»; un rappel à la communion ne pouvait pas être plus direct !

«Christ en nous», en chacun de nous, «réalise Sa Parole»... c'est-à-dire lui même!²

Nous avons choisi, pour souligner visuellement ce passage, l'image de Marie, peinte par Antonello da Messina (1476 env.), comme une icône de celle qui écoute et accueille, étudie et contemple, s'étonne et accepte le dessin que Dieu a conçu sur sa personne. – comme il est très bien exprimé dans l'hymne «Acatistos» de l'Eglise Orientale: - «Ayez foi en l'évènements qui requièrent le silence...».

Nous, oblats et oblates, nous sommes habitués à la «lectio divina», qui nous demande d'être attentifs à La Parole ou mieux au «verbum Dei»: parole efficace, action de Dieu dans l'histoire de l'humanité!

Tous ceci est présent, de manière exceptionnelle, en Marie qui accueille aussi physiquement le Christ - «**verbum**» dans son intégrité – mais d'une certaine façon, ceci peut être dit de chacun de nous! Nous aussi – chacun à notre manière – nous nous ouvrons à l'écoute, à l'accueil de La Parole qui veut «habiter» en nous.

De cette intuition peuvent dériver des implications intéressantes à propos de notre «communion» en Lui et entre nous. Voyons trois cas:

1. dans la vie de la communauté ecclésiale

¹ Colossiens 1-25,26



2. dans la vie de famille

3. dans la vie spirituelle personnelle de chacun de nous

1. dans la vie de la communauté ecclésiale: - comme nous dit aussi Saint **Pier**

Damiano: ”toute l’Eglise est dans chacun de nous!³” et la mission que Dieu confie à l’Eglise (de même qu’à St Paul) est celle de nous aider à “**réaliser Sa Parole en nous**”, c’est-à-dire découvrir la présence du Christ dans nos vies. La communion avec Dieu et la communion entre nous ne sont pas deux réalités distinctes, mais deux aspects d’une même réalité dans laquelle nous devons nous immerger – la “**vie nouvelle**” de St Paul⁴ qui est avant tout un don.

2. dans la vie d’une famille: - quelle soit laïque ou bien faite de moines ou de religieuses, nous sommes insérés dans le projet de Dieu, nous sommes destinés à devenir “parfaits **en Christ**”⁵ par l’action de Sa Grâce. Eliminons de notre vision de la communion dans la famille, chaque mal compris “sens du devoir” ou bien pire, chaque “obligation” moraliste à respecter un “ensemble de règles” plus ou moins rigides – se serais un retour “sous la malédiction de la Loi”⁶, se serais risquer le “zèle mauvais”⁷ de la Règle de St Benoît.

3. dans la vie spirituelle: - ici de même, ce n’est pas en faisant appel à nos “mérites” que nous pourrions devenir “parfaits” et donc être en “union” avec les autres.

Même si certainement cela n’est pas possible sans un effort de notre part.

Eliminons l’idée qu’il existe divers “niveaux de perfection” liés à notre confession religieuse, à notre activité ecclésiale, à nos choix de mariage ou de virginité et

² Jean 1,1 - prologue

³ Saint Pier Damien – opus X – “l’Eglise est toute en un et une en tous!”

⁴ Romans 6,4

⁵ Colossiens – 1,28

⁶ Galates 3,6-14

⁷ Regula Benedicti 72,1



célibat. Nos actions, nos convictions et nos conditions de vie sont certainement des instruments utiles, mais pas décisifs par rapport à la grandeur de notre vocation, c'est-à-dire à la prospective d'être fait "verbum Dei", nos distinctions et nos personnalismes sont bien peu de chose.

2.- De part elle-même la famille est un don de communion

Dans le cadre de la vocation, à peine décrite, entrons un peu dans les détails du thème qui nous a été confié: essayons d'expliquer l'affirmation que "**de part elle-même**" la famille est un don de communion, c'est-à-dire que la famille a une façon spécifique de réaliser La Parole en nous, de réaliser la vie nouvelle à laquelle Christ nous appelle.

Du récit de la Création jusqu'à l'Apocalypse, toutes les Ecritures nous parlent de Dieu "trinité", nous pouvons comprendre intuitivement comment l'"origine" de la communion entre le créature soit le rapport entre les trois personnes divines. Les représentations humaines plus fréquentes et semblables à la réalité de la trinité "céleste" sont le couple, la famille et les noces; on peut affirmer que Dieu Trinité a voulu exprimer l'intimité de lui-même dans la structure de la communion qui est la famille basée sur la relation d'amour entre un homme et une femme.

slide 3

Nous nous aidons dans cette réflexion avec la représentation du "Tondo Doni" de Michelangelo Buonarroti (1505 env.) – représentation apparemment "profane" - évidemment ce tableau n'a pas été peint pour une église, mais pour un couple de jeunes époux d'une famille de Florence.



slide 4

Avec une analyse géométrique du tableau on peut trouver les “critères” caractéristiques de l’art (sacré) romane et gothique – de la tradition toscane en particulier, la “Madonna con Bambino” avait déjà été utilisée pour “illustrer” la réalité de la Trinité (par ex. la Majesté de Sainte Trinité peinte par Cimabue).

Quelques éléments apparaissent “étranger”, surtout la présence de Giuseppe, avec des bras – caché par d’amples vestes – ne sont pas proportionnels à tel point qu’ils ne semblent pas se lier au buste qui est caché partiellement des deux autre présences. Mais aussi la torsion du corps de Marie, si elle est analysée en dehors du contexte géométrique, apparaît presque “forcée” – on peut noter par contre comment les cercles latéraux donne une “direction” au dessin.

slide 5

Les figures principales, (contenues dans le cercle en haut dans l’image) nous mettent en contact avec une relation d’amour, tellement évidente et bien exprimée par la maîtrise de l’artiste, qu’elle ne peut pas manquer de nous émouvoir. Nous pouvons faire de cet élément particulier deux lecture:

humaine: l’amour de la mère pour son propre fils, les soins du père pour la mère et son fils semble le stéréotype des souhaits que l’on fait aux nouveaux époux pendant la fête des noces.

slide 6



théologique: le Père qui soutien sous forme “mystérieuse” et “invisible” le Fils et Marie rappelle l’action de la première personne de la Trinité divine. Le Fils, qui se tend vers la mère qui l’accueille, dirige le regard vers le bas ... est le Verbe de Dieu qui se fait chair et “descend” sur terre.

Marie accueille le Fils, croise son regard, lui tend les bras pour l’aider dans sa descente ... c’est le mouvement de l’Esprit Saint qui suit la volonté du Père et du Fils. On notera aussi l’“illusion” optique qui donne l’impression que le bras de Marie est à la place de celui de Giuseppe... elle est le serviteur fidèle qui concrétise La Volonté.

Si nous comme oblats/tes, comme époux, comme membre d’une famille, indépendamment de nos connotations religieuses, nous nous demandons: “Qui sommes nous pour Dieu ? Comment nous voit-il ? Quel est la relation entre Jésus-Christ et notre vie ? Nous pouvons nous rendre compte que Dieu comme Père, Fils incarné et Esprit Saint, malgré l’infinie disproportion entre la réalité divine et la réalité humaine, n’est pas loin, mai habite “en nous”⁸. Dans nos relations humaines est sertie – comme nous avons vu dans le “tondo Doni” un éclat de l’amour de la Trinité.

Ceci est aussi une lecture théologique du fait que nous sommes faits “à son image”⁹. Si chaque personne humaine est en elle-même l’image de Dieu, l’union de deux ou plus personnes qui s’aiment réciproquement est une image plus représentative du Créateur, lequel se révélant comme une Trinité, se révèle comme la communion d’amour entre personnes distinctes!

Dans le langage des Sacrements de l’Eglise Catholique, nous disons que la “grâce sacramentale” est le don de l’Esprit sur ceux qui “participent” aux divers sacrements. Il est

⁸ Jean 1, Prologue

⁹ Genèse 1,27 – “Dieu créa l’homme à son image, à l’image de Dieu le créa, homme et femme il les créa”



curieux de remarquer que dans le mariage, l'Esprit n'est pas diffusé individuellement à chacun des époux, mais est "lié" à leur relation d'amour¹⁰: c'est le rapport, l'union qui est "bénie" et qui est "investie" dalla Grâce! L'Esprit Saint – qui est la relation d'amour trinitaire - "habite" dans la relation d'amour entre un homme et une femme! Dans toutes les relations d'amour! Nous pouvons nous demander quelles sont les caractéristique particulières du don de la communion qui vie dans la famille; pour cela nous nous ferons aider par quelques réflexions de Don Renzo Bonetti¹¹.

slide7

2.1.- Communion comme complémentarité

La première annotation qualifiée qui concrétise le don, que la communion qu'est la famille, est la complémentarité. Les époux sont deux personnes qui se complètent, grâce à leur rapport. Seule la famille uni constamment ce qui est distinct, selon la modalité du don-accueil, composant tous les jours vers l'unité les distinctions de sexe, de sensibilité, de caractère, de pensée, d'âge. Vivre la complémentarité conjugale.

¹⁰ Gaudium et Spes, 48 "Christ Seigneur a profus l'abondance de ses bénédictions su cet amour multiforme, jailli de la source de la divine charité et structuré sur le model de son union avec l'Eglise. En effet, Dieu proposa à son peuple une alliance d'amour et de fidélité, ainsi le sauveur des hommes et époux de l'Eglise propose aux époux chrétiens à travers le sacrement du mariage. Aussi il reste avec eux parce que, comme lui-même a aimé l'Eglise et il a donné soi-même pour elle, ainsi aussi les époux puissent s'aimer l'un l'autre avec fidélité, pour toujours, avec mutuel effort (...) Et eux (...) tendent à rejoindre toujours plus sa propre perfection et la mutuelle sanctification et pour cela ensemble ils participent à la glorification de Dieu."

¹¹ — — parcours formatifs théologique pastorales— années 2003-04



Vivre le complémentarisme conjugal est un appel à croître chaque jour dans l'amour pour trouver toujours de nouvelles manières de composer les distinctions sans que rien de l'originalité de chacun ne se perde.¹²

La complémentarité qui est vécue en première personne et en forme unique et originelle, par l'époux et l'épouse, assume une résonance concentrique à partir du rapport parents-enfants, pour continuer avec celui entre la famille et les parents, entre les familles avec les voisins, entre la famille et l'Eglise, entre la famille et la société.

La vie de couple, de parents-enfants, est appelée à exprimer une harmonie qui met en valeur les distinctions entre les différentes personnes et qui construit l'unité. Les "pathologies" de la vie familiale et des époux sont souvent alimentées par un manque de "complémentarité" qui génère "dépendances", "fusions", "adaptations", tenues autoritaires, difficultés de communication.

2.2.- Communion comme partage

La deuxième caractéristique de la manière de vivre la communion dans la famille est le partage. Le partage est la trame profonde de l'amour, c'est le partage du corps, en ouvrant notre intime délicatesse et fragilité à l'autre, c'est le partage de l'âme, avec ses sentiments, émotions et désirs. Elle n'est pas toujours parfaite, comme on la voudrait, peut-être parfois interrompue, mais elle serait solide dans ses racines si elle était fondée sur la conscience que la vie en commun exprime un **sentiment** en commun, c'est-à-dire une **recherche** d'une unité profonde, quotidienne, concrète.

¹² L'union des époux faite dans le Seigneur est un grand mystère (Ef 5,32), un signe que ne représente pas seulement le mystère de l'union de Christ avec l'Eglise, mais en plus le contient et le rayonne avec la grâce du Saint Esprit qui en est l'âme vivifiante - Paul VI – allocution aux Equipes Notre Dame – 04.05.1970



Partager c'est aussi cela: douleur pour ce qu'on ne peut pas ou l'on n'arrive pas à partager, douleur réellement ressentie et offerte à Dieu de l'autel d'une maison quelconque, peut-être de la nôtre.

Le partage c'est espoir et la ténacité de renouer des rapports qui sont en crise, peut-être avec les familles d'origines ou avec certains parents avec lesquels nous avons eu des contrastes ...

Le partage c'est le rapport que Dieu, en Christ, crée avec tous les "derniers", à partir des victimes des injustices, des conflits ... le partage c'est l'ouverture de la famille aux problèmes du monde!

Si la complémentarité intéresse principalement les rapports internes au noyau familiale, le partage regarde aussi les rapports avec "l'extérieur". Le partage est le chemin sur lequel la famille peut croître dans l'amour familiale, dans l'amour du prochain.

2.3.- Communion comme coresponsabilité

La troisième manière de vivre la communion dans la famille c'est la coresponsabilité: êtres coresponsables de la croissance humaine, affective et de foi de tous ses membres est le style avec lequel la famille cherche à vivre et avec lequel elle est appelé à "exporter".

Le Seigneur fait participer les époux à son projet d'amour quand eux-mêmes croissent dans la coresponsabilité. Les époux entre eux et avec les fils cultivent ce don pour eux-mêmes et pour les autres : ils ne s'arrêtent pas devant les incompréhensions et joyeusement cherchent toujours des nouvelles manières de se rencontrer.

Peut-être c'est celui-ci l'aspect le plus beau de la coresponsabilité, savoir que nous sommes appelés à porter dans notre cœur ceux qui vivent à nos côtés ; que nous ne pouvons jamais décharger sur une autre personne la responsabilité de la rupture du dialogue et que de même dans un silence obligé nous pouvons et devons maintenir vivant le lien, en tenant vivant



l'espoir et le désir de le reprendre – pensons aux crises avec nos enfant adolescents, aux problèmes de la solitude de certaines nos frères vieux ou malades ...

Agir ainsi avec les amis, avec les parents, avec les voisins, avec les frères de foi de notre communauté monastique c'est apporter la levure, force de croissance dans les autres et dans nous-même. Il ne s'agit pas de calcul ou de stratégie pour rendre plus efficaces les rapports humains et de foi, mais de l'unique voie qui nous amène à Christ, le visage duquel nous trouvons dans la communion vécue¹³, cherché, construite et défendue. Comment ne pas lire dans ce chemin le “commandement nouveau” de Jean¹⁴?

2.4.- communion comme coprésence

Enfin examinons le dernier aspect: la communion comme coprésence. Si la coprésence est être l'un présent dans l'autre, l'être “uni” des époux, si c'est le mariage des âmes, alors la prière est le moyen plus élevé avec lequel cette unité intérieure s'exprime.

La prière des deux époux est la symphonie, le chant accordé de deux âmes. L'intimité des deux époux se fait une seule voix et reconnaît d'avoir un seul Père, un seul Seigneur, un seul Esprit.

Ils se retrouvent “image” (de la Trinité) immergé dans la réalité; ils se retrouvent trinité créée dans la Trinité. Ils se retrouvent à tisser leur coprésence avec la présence de Dieu.

¹³ Regula Benedicti 1,2

¹⁴ Jean 13,34



Ce Dieu qui n'a pas seulement participé en Marie, mais aussi avec le sacrement du mariage il a voulu participer à la conjugalité concrète de deux personnes jusqu'à les faire participer à l'amour qui unit Christ à son église¹⁵. Christ est avec les époux, **reste avec eux**¹⁶, dans eux. Le sommet de cette expérience de coprésence des époux c'est l'Eucharistie. Dans celle-ci les époux se retrouvent être une seule chair, outre leur chair, dans la chair du Christ même. Ainsi eux-mêmes se redécouvrent "sacrement", visualisation, actualisation de l'acte de donner du Christ dans le don de "la chair" parce qu'ils ont été dans le Cénacle¹⁷ et ils ont participé au même Jésus qui donne son corps pour amour. Tandis qu'ils avertissent la distance infinie, ils participent dans la même attitude – ils se lavent les pieds l'un avec l'autre, ils s'offrent les morceaux les meilleurs même devant une trahison, ils surmontent les incompréhensions avec l'élan d'amour comme Pietro, ils se penchent sur la poitrine de l'autre comme l'apôtre Jean... L'eucharistie est le signe qui exprime une vérité extraordinaire : les chrétiens forment dans le Christ un seul corps, ils sont Son Corps, comme on a dit au début !

Maintenant personne au monde comme les époux ont la perception de ce que signifie être un seul corps, coprésence qui est vécu avec la même intensité, même si de qualité différente, aussi avec les fils. Eux-mêmes, générés de l'unité du couple et grandis à l'intérieur d'elle, ils appartiennent à sa coprésence.

Les enfants ont un espace permanent dans le coeur des parents. La vie des enfants c'est la vie des parents! Leur absence, pour une raison quelconque, le fait sentir encore plus profondément.

¹⁵ c'est à l'intérieur leurs fragiles relations d'amour, construites par les époux avec responsabilité, que ceux-ci sont appelés à cultiver et communiquer l'amour comme reflet vivant et réel de participation à l'amour de Dieu pour l'humanité et de l'amour de Christ Seigneur pour l'Eglise son Epouse. Cette "participation réelle" nous fait trembler mais au même temps il nous donne une immense confiance et espoir - Jean Paul II - Familiaris Consortio n.17

¹⁶ Gaudium et Spes, 48

¹⁷ Jean Chap.13



Et même cette extraordinaire expérience de coprésence des époux et des parents avec leurs enfants qui fait de la famille exportateur unique de coprésence dans l'Eglise et dans le monde, un appel précieux aussi pour nos communautés monastiques ...

slide 8

En conclusion de cette première partie de notre chemin de réflexion, nous pouvons affirmer que, dans notre vie quotidienne d'époux nous pouvons puiser dans présence vive de l'Esprit qui nous a été donné avec le sacrement du mariage; cette présence découverte dans la foi est une action vivifiante qui se matérialise avec toutes les réalités que nous vivons et qui est une capacité qui transforme même les expériences les plus douloureuses; c'est une nouvelle perspective, une nouvelle solution, une fantaisie inépuisable qui permet de ne pas nous résigner devant les obstacles (devoirs impossibles¹⁸) et à chercher toujours des nouvelles ressources d'acceptation, de compréhension, de condivision, de changement.

Etant habitués à cueillir l'action de Dieu dans notre vie personnelle et familiale, nous pouvons progressivement devenir capables de la apercevoir dans la vie des personnes avec lesquels nous entrons en contact, pour rendre hommage à Dieu qui dans chaque moment vivifie chaque personne et chaque situation.

Et il est nécessaire qu'existent des personnes attentives à Son action qui aident les autres à croître dans la conscience de Sa présence et efficacité. Action patiente et docilité à l'action divine, pas seulement dans notre propre intimité, mais aussi dans la multiple réalité familiale et dans la société entière – la *conversatio morum* – comme nous expliquera cet après-midi Norvene Vest. Pourrait être un des devoirs primaires des moines bénédictins.

S'ouvrir à l'action de l'Esprit est une grâce divine, mais aussi le fruit de la conscience de Sa présence. Nous croyons que comme oblats bénédictins nous ne devons pas penser à un rôles

¹⁸ Regula Benedicti 68



de protagonistes: il n'est pas central pour un oblat de "faire", ce n'est l'activité décisive mais une conséquence de l'ouverture à l'Esprit, mais ce n'est pas l'activité centrale et spécifique, le "core". Le noyau c'est l'attention à accueillir, à conserver la Parole, à rendre grâce et rendre hommage au Seigneur pour Sa présence . La persévérance dans la Foi même dans les moments de silence et d'obscurité, voir e cueillir Son action – un petit brin fragile – en ceux qui nous sont autour et en savoir se réjouir sans envie, sans exclusivité. Seulement en nourrissant ce brin avec des gouttes d'espérance, de tendresse, de compréhension, de solidarité, de partage.

Le moulin de toutes nos souffrances moudra le grain mûr de notre foi pour qu'il puisse entrer et vivifier chaque situation, même la plus difficile, en nous rendant capables de pétrir la douleur, la souffrance, le découragement, la rancune, la rébellion avec la conscience de son voisinage – amour qui sauve.

3.- Les yeux des femmes – [slide 9](#)

Pour essayer de communiquer notre expérience de vie de famille, j'ai choisi de partir moi aussi d'une image: celle-ci nous rappelle l'épisode de l'Exode dans lequel Moïse, alors enfant, est sauvé par trois femmes: la mère, la soeur et la fille du Pharaon. C'est un épisode qui nous montre comment la communion entre personnes peut amener à se sauver.

C'est un épisode très loin dans le temps, mais c'est aussi la Parole qui entre dans mon horizon de vie et m'aide à regarder la réalité selon le regard de Dieu. Si je contemple ces trois regards intenses je réussis à cueillir des profondes similitudes avec la réalité que j'ai vécu et que je vis encore dans ma famille.



slide 10

Le détail de ce beau vitrail nous fera d'arrière-plan quand nous pénétrons dans le regard de ces trois figures féminines.

La mère de Moïse voit la beauté et la bonté de son fils ¹⁹, comme Dieu qui contemple la beauté et la bonté de ce qu'il a créé : Elle donc me rappelle la capacité de voir et contempler avec joie la beauté et la bonté des personnes à moi proches. Elle me rappelle que la personne qui est à mes côtés, mon fils et moi-même, nous sommes bien un "don de vie" qui participe de la même beauté divine.

Cette mère capable de contempler la beauté du don de grâce que Dieu me fait à travers la présence de mon époux, de mes enfants, de toutes les personnes dont la vie est tressée à la nôtre, même dans les difficultés, même dans les incompréhensions, même dans la douleur, Je peux conserver un regard qui voit l'autre comme don qui conserve sa propre beauté au-delà de se ternir de l'incompréhension, de la blessure, de la dissonance.

Ce regard de mère qui a le courage de défier l'ordre de mort du Pharaon même en courant un péril personnel, m'invite à maintenir un regard clair qui ne se décourage pas devant les difficultés et la douleur, parce qu'il maintient l'espérance. La mère de Moïse nous enseigne même quelle est notre fonction sacerdotale: elle confie son fils, avec tous nos espoirs, aux eaux de la miséricorde de Dieu. Le terme utilisé pour indiquer la corbeille est celui utilisé pour indiquer aussi l'arche de Noé dans laquelle on rentre pour survivre²⁰.

Je ne peux pas prendre le bien du mari-femme, du fils-fille. Mon bien pour l'autre ne s'épuise pas dans notre relation, mais a une vocation profonde qui appelle l'éternité. Je fais la même

¹⁹ Exode 2,2

²⁰ Genèse 7



expérience de la mère de Moïse quand je comprends que mon mari n'est pas seulement pour moi, mais que les deux nous sommes pour Dieu; quand je favorise sa croissance personnelle dans la foi, quand je respecte la particularité de son parcours vers le Père, qui peut même montrer certaines fois seulement le visage du mystère, le côté obscur du nuage, tandis que pour lui il est une invitation à parcourir chemins originaux de croissance. Je confie aux eaux de la providence miséricordieuse de Dieu même notre relation riche de lumière et d'ombres.

Je comprends aussi que notre relation n'est pas à moi, elle ne m'appartient, parce que généré par l'Esprit, conduite par l'Esprit, interrogé par l'Esprit qui y habite. Il n'est pas alors suffisant que chacun des deux se confie individuellement à l'Esprit, mais il est nécessaire que nous deux nous nous confions totalement à l'Esprit, en ayant le courage de sortir des chemins connus et sûrs. C'est l'expérience de notre petit parcours de vie comme oblates. Nous avons vécu ce notre choix comme offre au Seigneur de notre relation. Sans la présomption de rejoindre un quelconque état de perfection. C'est dans notre chair mortelle et faillible que l'Esprit nous a demandé d'habiter, et le signe de Sa présence ne saura pas ne pas se tromper, mais se rehausser chaque fois pour Son don, en lui rendant louange.

J'ai été frappé beaucoup par un livre de Chittister ²¹ dans lequel on mentionnait la réponse d'un moine à un visiteur qui demandait ce que l'on faisait dans le monastère: "nous tombons et nous nous redressons". Cela va très bien aussi pour nous.

slide 11

Je passe maintenant à la troisième figure féminine du tableau, elle-même caractérisé par un regard capable de contempler la beauté de la vie, ainsi dans avoir pitié à tel point de défier l'ordre de mort du Pharaon. Son cœur capable de pitié lui permet de dépasser les différences

²¹ Joan Chittister – The rule of Benedict – insights for the ages – Crossroad – New York 1993



apparemment abyssales de race, de religion, de rang. La fille du Pharaon nous fait désirer des yeux capables de voir l'autre ainsi comme le voit Dieu, qui nous rêve de ses fils toujours pleins de Sa grâce et de Sa vie. Celle-ci nous indique d'enlever les masques des rôles, des distinctions, des distances tenues pour défense. Elle est capable de se rapprocher, de jouir de la vie et dans avoir soin. Elle sait cueillir l'évènement imprévu comme occasion pour descendre dans le profond d'elle-même, pour découvrir l'autre dans sa beauté. Comme elle dans notre vie familiale nous sommes invité à enlever les masques, les défenses, les distances formelles pour jouir pleinement leurs apports. Comme elle, nous sommes invités à accepter la collaboration des personnes apparemment moins importantes mais pleines de sagesse spontanée.

slide 12

Voilà donc que notre attention passe à la troisième figure féminine, celle de la soeur. Elle est une créature fragile, une fille qui regarde la mère confier son frère aux vagues et elle le suit du regard jusqu'au moment où la fille du Pharaon le voit et le recueille. Elle une jeune femme qui veille, vigile sur la vie, en contemplation. Elle n'a pas le droit d'une mère, ni naturelle, ni adoptive.

Elle a seulement la capacité de mettre en relation les deux femmes, qui ne ferment pas les yeux, devant ce qu'elles voient et elles agissent en liberté selon ce qu'elles ressentent, même contre le vouloir de celui qui est fort. Toutes les trois femmes sont complices de désobéissance pour être fidèles à l'appel qui vient à elles, de la vie perçue comme bonté et beauté ²².

²² femmes avec les yeux de feu – étude biblique présenté à la IV conférence sur la femme des nations Unies



La soeur se caractérise par la vigilance; son regard scrute avec trépidation le déroulement des événements, pour espionner, pouvoir intervenir en défense de l'enfant sans défense; elle sait attendre dans la tempête le faible passage imprévisible pour que se réalise son espoir. Elle n'a plus la capacité de générer, ni de nourrir, ni de commander qu'une vie fragile soit sauvée. Mais elle a la capacité de mettre en relation, au moment opportun, qui a la capacité de faire naître la vie et qui a envie d'en prendre soin.

Elle est la femme de la capacité de communiquer, de la capacité de collaborer, elle est la femme de la construction de la communion. Elle est la femme de la médiation, du dialogue entre les diversités abyssales apparemment inconciliables de race, de caste et de religion.

Cette jeune fille, que nous dit-elle à propos de la vie réelle de notre famille ? Elle nous dit que ce n'est pas suffisant d'aimer notre mari, nos enfants, nos parents, nos amis. L'Esprit saint, haleine de Dieu créateur de vie, il veut habiter dans ma famille; il me demande de favoriser aussi les relations entre mon mari et mes fils, celle des enfants entre eux, celles avec les grands-parents et les amis.

Elle me demande de ne jamais renoncer à favoriser leur réciproque reconnaissance comme une chose belle et bonne, comme don de Dieu l'un pour l'autre même au delà des incompréhensions, des tensions, des fractures; même à l'intérieur d'elles, à chacun qui a envie de s'abandonner à l'action de l'Esprit est demandé de vigiler, de continuer à prêter attention amoureuse jusqu'au moment où on ouvre une petite faille dans laquelle insérer l'imprévisibilité d'un soin tendre et amoureux qui peut guérir les blessures. Ce sera la preuve tangible que Dieu aime chacun de nous tel qu'il est, il rendra possible l'éclosion en chacun de nous, de ce rêve de Dieu que seul Dieu sait voir. Ainsi la présence attentive de chaque composant de la famille aidera à sortir des eaux torpides de la communication difficile, de l'incompréhension, de la désillusion, du regret, des prétentions.



Moi et mon mari nous sommes appelé par l'Esprit, chacun avec nos propres capacités et originalités, à avoir soin de chaque relation, parce que chaque relation soit tissée de l'amour même de Dieu. Parce que les personnes savent regarder les autres, verront un Dieu qui a choisi de se incarné dans l'homme, dans chaque homme ("ce que vous avez fait au plus petit, vous l'aurez fait à moi" ²³).

Cette petite jeune fille me rappelle que je dois vigiler chaque jour sur les relations, même celle entre moines et oblates, parce que ces relations soient capables de croître selon le projet de Dieu qui le voit qui le voit comme une chose belle et bonne.

Cette jeune fille m'appelle chaque jour à être "vultus ri-vultus" vers l'autre, vultus qui reconnaît la propre fragilité qui demande acceptation, visage qui accueille la fragilité et la protège. Elle m'appelle à la capacité pleine de fantaisie et d'astuce pour dépasser les obstacles apparemment insurmontables; elle astucieusement ne dit pas à la princesse "je connaît la mère", ce serait dangereux pour elles, elle dit alors "est-ce que tu veux que je cherche une nourrice pour l'enfant?"²⁴ obtenant ainsi avec le résultat recherché ; l'ordre "va!"²⁵, qui est le même ordre que Dieu donnera à Moïse; un ordre qui est une promesse de sauvetage et de libération; rendu possible à travers de petits, mais, courageux gestes de femmes capables d'un regard divin.

Ces trois femmes, outre à avoir des yeux comme ceux de Dieu, savent, au bon moment, accomplir en liberté gestes de soin, de protection et de sauvetage. Nous-même sommes appelés comme eux à inventer chaque jour des nouvelles manières d'être solidaires avec qui est fragile, faible et sans défenses. Nous-même, chacun du point d'observation où la divine

²³ Matthieu 25,40

²⁴ Exode 2,7

²⁵ Exode 3,10



Providence nous a placé, nous devons être prompt à recueillir la demande de sauvetage qui provient de la situation pour lui donner une prompt réponse.

Ces trois femmes nous montrent qu'on peut "créer une famille", que l'on peut "être en communion" même au-delà des étroites frontières "religieuses". À nous le devoir de réaliser cette vaste possibilité de communion, chaque jour !

4.- Communion comme espoir - [slide 13](#)

Revenons à l'image de la Sainte Famille, après beaucoup d'oeuvres d'art, nous nous sommes inspirés d'une crèche... "faite maison" – celle de chez nous! Avec cette image il nous semble de rappeler la présence quotidienne, familiale de l' *Emmanuel* – du Dieu avec nous.

Chaque jour il fait partie de notre expérience d'amour, pour la conduire vers la réalisation de la pleine communion de vie qu'il est, comme nous avons déjà dit au par avant. Cette image, réalisée avec des matériaux pauvres, dans laquelle nous voyons un enfant fragile accueilli par sa famille dans une situation précaire, nous demande de nous rendre compte de l'espoir qui habite notre expérience de famille et l'expérience de famille de nous tous.

La vie de famille, en effet, n'est pas seulement expérience de communion, mais aussi expérience d'espoir. Nous ne pouvons pas nous satisfaire d'un espoir entendu seulement comme désir "final", comme évènement ultérieure – dépassement de l'existence actuelle.

Avec le retour du Christ, il y aura la construction de la Jérusalem céleste²⁶, là où le fleuve de la présence vivifiante de Dieu s'écoule pérenne au centre, là où Sa lumière sera source pérenne de chaleur, énergie nouvelle et vitale qui nous envahira en annulant toutes les obstacles que normalement on lui oppose. Si il y a sans doute dans l'espoir une dimension d'attente et de recherche d'un changement. Je crois que ce changement peut être fait en

²⁶ Apocalipse, chapitres 21-22



partent de la certitude qu'un don existe. Pour cette raison je vais chercher, entre les plis de ma vie de famille, le moment où a commencé à se réaliser.

Nous pouvons, aujourd'hui déjà, vivre l'espoir comme mémoire d'une expérience, comme étui amoureux du souvenir de toutes les personnes qui se sont adressées à nous avec amour, avec fidélité, avec persévérance, avec confiance. Je vois les visages de nos parents, toujours réchauffés par l'amour envers nous, en dépassant les incompréhensions, les diversité d'opinions, les aspérité de caractère, les gouffres de souffrance. Eux en premier ont été témoins de l'amour pérenne de Dieu, qui nous accompagne le long de notre parcours, malgré les tortuosités de notre chemin.

Des autres témoins nous ont enseigné la joie de la foi, qui embrasse toutes les expériences de vie jusqu'à l'aboutissement final entre les bras de Dieu.

Mon expérience principale d'espoir est de continuer de jouir de l'amour fidèle de Paul. Fidèle non pas seulement comme coupable de trahison, mais fidèle au rêve commun d'un partage profond des sentiments, des désirs, de l'aspiration à connaître et à accueillir Dieu. Je peux espérer de continuer à construire avec lui la communion seulement si je saurais accueillir le grand don qu'on m'a déjà fait. J'ai fait expérience d'espoir toutes les fois que j'ai été attendue, au-delà de la momentanée impossibilité à se comprendre, toutes les fois que Paolo a cru dans notre amour et il me l'a manifesté avec constante tendresse, mixte de désir et de confiance sans limites.

J'ai vécu l'expérience du don de vie que sont les enfants, aussi uniques dans leur belle personnalité, mais aussi l'expérience de la perte des enfants, là où la douleur brise le coeur, là où l'on ne comprend plus rien, mais où s'en remet pleinement dans Ses mains en ayant confiance qu'il y ait un sens à ce qui apparemment n'en a pas.



Nous avons vécu l'expérience de l'espoir en traversant des situations d'incertitude et d'égarement dans la réalité du travail, nous avons attendu de nouvelles opportunités de vie qui – lentement et sans aucune garantie – se sont ouvertes.

Nous nous sommes approchés à la source de l'espoir pendant l'expérience du pardon, reçu et donné. Nous avons vécu l'espoir dans la maladie, vécue non pas dans la disperazione, mais comme un sillon profond de la terre duquel on peut se rehausser un fragile brin de nouveautés de vie.

J'exerce l'espoir devant à l'expérience de diversité, de fracture, d'inconciliabilité de perspectives, quand je décide d'être lieu où l'on cultive l'attente amoureuse et amante de l'autre, en ayant confiance en la parole "voilà je fais nouvelles toutes les choses" ²⁷.

L'espoir c'est décider d'accueillir sur ses propres épaules la désespérance de qui nous est proche en mettant chaque jour en acte des petits gestes de justice et solidarité. Cela n'est pas possible que par oeuvre de l'Esprit qui prend nos petites réalités les unis pour la construction d'une communion inédite.

slide 14

Nous avons "lu" cette "vocation" commune à nous tous dans la structure concrète du plateau circulaire que nous avons mis comme arrière-plan à la crèche: il est fait de minuscules copeaux, probablement des restes du travail du bois ... ils sont d'un matériel sans valeur, normalement utilisé pour nettoyer par terre ou pour être brûler. Quelqu'un a eu l'idée de les lier, en les collant l'un à l'autre ... et voilà un beau plateau solide, un objet beau et utile! Nous sommes tel qu'eux quand nous nous laissons "plasma" et "unir" par l'Esprit!

²⁷ Apocalipse, 4,5



L'espoir est l'attente que toutes nos tentatives contradictoires de communion soient prises par Ses mains pour construire une nouvelle humanité.

J'espère quand je mets en acte toute mon inventivité pour construire des ponts de compréhension et d'accueil vers l'autre et puis je confie à Dieu la réalisation achevée de ces ponts de communion.

Ce que nous vous avons raconté, ne sont pas des expériences exceptionnelles, mais c'est ce que milliards de familles ont expérimentés et expérimentent toutes les jours, beaucoup mieux que nous et dans situations beaucoup plus difficiles des nôtres. C'est une tentative de lecture de l'expérience de nous tous !

Le spécificité des oblats mariés, ou qui vivent dans une famille des rapports d'amour, n'est pas le nombre ou le genre des prières quotidiennes qui sont récitées, mais c'est de lire la propre vie familiale comme histoire d'un sauvetage – lieu où l'on réalise la volonté de communion entre Dieu et l'homme.

Une infinie variété de familles tisse avec des fils multicolores une réalité faite de relations d'amour qui incarne celle de la Miséricorde de Dieu qui “de génération en génération s'étend sur ceux qui la cherchent”²⁸. Le tissu composé par ces fils est la “vie nouvelle” que Jésus est venu à inaugurer.

Nous vivons l'espoir comme une passion pour ce qui est possible déjà aujourd'hui, même si incomplète, parce que c'est dans le quotidien que nous pouvons édifier quelque chose, qu'aujourd'hui nous percevons seulement, mais que nous croyons fermement sera accompli en plénitude comme possibilité de nouveau partage.

²⁸ Magnificat



Aucune relation humaine est trop modeste pour ne pas faire briller dans soi l'amour trinitaire de Dieu et pour ne pas se lier avec les autres expériences semblables dans un rapport d'accueil dans l'amour.

Qui sait aimer, qui a fait l'expérience d'être aimé et d'aimer à son tour, sait cueillir dans les autres la même potentialité, il sait s'ouvrir à la confiance, il sait reconnaître les risques, les erreurs, mais il ne peut pas ne pas s'enthousiasmer pour les énormes possibilités de "renaissance" qui sont dans chaque relation d'amour.

Je suis en train de penser à la relation entre moines et oblates: deux chemins apparemment si différents mais qui peuvent s'unir en harmonie, en s'enrichissant l'un l'autre quand ils voient par les yeux de la soeur de Moïse, qui - nous avons vu - protège les relations en les s'ouvrant à la nouveauté ...

Comment pourrait-elles, ces deux réalités, celle des Moines et celles des oblates mariés, être un don l'un pour l'autre ?

Ces deux réalités ont une valeur particulière d'annonce au monde de ce qui viendra à la fin des temps lorsque nous tous dans le corps et dans l'esprit nous serons "un" avec le Père et le Fils dans le Saint Esprit.

Les Moines donnent visibilité **avec qui** il y aura les noces éternelles, par contre nous mariés oblates donnons visibilité **sur le comment** seront les mariages éternels: dans l'unité des particularités, dans une **relation** qui est don, un pardon et un accueil. Nous devons nous aider pour devenir des spécialistes à composer les diversités pour la grande joie de faire l'expérience de la communion des époux vécue dans l'esprit et dans la chair.



Aucun de ces deux modalités de vie dit seule la complète amplitude et profondeur de l'être fils de Dieu, appelés à participer à la relation amante qui est l'identité de Dieu uni trine.

Les époux qui ont eu en don du Saint Esprit la force de l'union peuvent faire transparaître dans leur relation l'amour de Christ qui agit dans l'Eglise afin que tous soient une seule chose, rappelant la valeur de la relation.

Les moines nous rappellent à poursuivre au-delà, parce que notre amour a la nostalgie de l'infini et il ne peut pas s'épuiser dans la seule personne aimée, mais il est appelé à s'étendre à tous les êtres humains reconnus comme des frères. La personne aimée est un signe, une étincelle, une petite anticipation de la relation d'amour pleine et infinie que nous aurons avec Dieu.

Cela vaut pour tous les couples chrétiens, mais le Seigneur a voulu nous faire don de cette relation particulière de fraternité avec la communauté monastique; ceci selon moi veut dire que c'est dans cette relation fraternelle qu'il nous donne une grâce particulière, pour que chaque forme de vie transmette à l'autre la plénitude de son identité.

Comme dit Enzo Bianchi, Prieur de la communauté de Bose, l'espoir se nourrit de la convergence d'horizons, de désirs, de projets, de communauté, de pratique et d'exercice, de rencontre, de dialogue et de communion²⁹. Pour réaliser la communion qui est Christ en nous, il faut que notre espoir sache agrandir ses frontières, en devenant espoir pour tous les hommes ; nous ne pouvons pas espérer seulement en notre sauvetage, personnel, familiale ou communautaire, mais nous devons espérer pour tous, en une transfiguration du Cosmos entier et de toutes les créatures qui y vivent. Mais l'espoir cosmique a besoin de beaucoup de petits pas quotidiens de relation d'amour.

Merci

²⁹ Enzo Bianchi – prieur de la Comunità de Bose



slide 15

Prière

Saint Esprit, amour divin
donne nous la conscience
de ta présence comme Personne
dans notre vie de couple.
Tu Saint esprit, toujours caché et toujours présent
fa resurgir à nouvelle vie nuptiale
chaque cellule de notre être époux et épouse.
Rend nous capables de vivre dans notre vie de famille
cette danse Trinitaire d'amour
de laquelle nous sommes minuscule participation.
Donne nous le courage de connaître
le secret de l'amour totale qui est le Paque
pour pouvoir multiplier tes fruits spirituels.
mets dans notre coeur et sur les lèvres les justes paroles
pour bien dire, bene-dire le mariage
comme lieu de ta manifestation.
O Marie, attente auditrice du Saint Esprit,
aide nous à sentir Son souffle de vie.³⁰

³⁰ Don Renzo Bonetti – oeuvr. cit.